

**LE JOUR, 1949**  
**03 JUILLET 1949**

### **PROPOS DOMINICAUX : CE QUE NOUS APPELONS DESTIN**

Ce que nous appelons “destin” est fait d’intelligences invisibles.

Le destin n’est pas le fruit du hasard. C’est autour de nous, à tout moment, un secret, une confiance, un souffle. C’est échappant à nos yeux, un monde poétique et réel, dramatique et vivant. L’ange, l’être exquis qui suit nos pas et qui est comme une lumière dont nous serions l’ombre, fait aussi le destin ; et le peuple spirituel, le peuple innombrable de ceux qui n’ont pas eu de corps, ou qui n’en ont plus.

Au-delà des bruits que nos sens enregistrent, il y a le murmure, le chuchotement d’un monde plus clairvoyant, plus sensible que nous. Ce n’est pas un romantisme nouveau qui nous presse de penser ainsi. Ce n’est pas le goût charmant du féerique et de l’irréel. Mais bien l’évidence des présences spirituelles qui passent notre intelligence ; de ces présences innombrables qui nous côtoient et dont la voix vibre au dedans de nous.

Dans la solitude, sommes-nous jamais seuls ? Non. C’est dans le silence qu’on nous parle; c’est dans le doute et le trouble que l’ange nous fait signe. Pour ne pas entendre le passant invisible qui nous appelle, pour ne pas voir l’ombre muette qui nous regarde, il faut que nous ayons l’oreille dure et les yeux fermés. Entre l’Esprit créateur et nous, il y a un monde de créatures précises, gracieuses et sonores ; comme il y a le Malin qui nous veut dans ses pièges et qui met ses pas dans nos pas. **Tel est notre destin, fait du concours ou de la contradiction perpétuelle de notre liberté et des forces amies ou ennemies qui l’entourent.** L’homme ne sait pas assez ce qu’il est, et qu’il se meut parmi plus de merveilles qu’il n’en peut voir. Mais sa conscience grandit, en même temps d’ailleurs que ses peines et ses craintes. Maintenant qu’il sait remonter aux sources physiques de la vie, le temps est venu pour lui de redécouvrir qu’il baigne encore dans l’esprit et que sa vraie patrie est celle-là.

De notre naissance à notre fin, nous évoluons sur une scène où le drame est fait de l’épreuve de chacun et d’une marche vers ce qui est plus noble, plus beau et plus pur. Lorsque nous vieillissons dans la sagesse, c’est que le destin, rejoignant nos efforts, a travaillé pour nous dans un sens favorable. Mais la vieillesse, pour l’esprit, sera-t-elle jamais autre chose que l’approche du renouveau ?